

PATRICK BANON

Tabous et interdits

Illustrations de
SABINE ALLARD



Tabous et interdits

Pourrait-on vivre dans un monde
sans tabous ni interdits, un monde où tout serait permis ?

La vie des communautés humaines s'organise
en fonction de règles impérieuses qui rejettent
certains actes ou comportements. En cherchant l'origine
de ces règles, on entre dans les peurs ancestrales des hommes
et dans les systèmes qu'ils ont forgés pour faire face
aux puissances naturelles et surnaturelles du monde.
Dans ce livre, le lecteur retrouvera la trace de ces peurs originelles
et s'initiera au monde parfois impénétrable des tabous.

Les liens qu'ils constituent avec la pensée
des clans anciens lui permettront de mieux comprendre
les lois et les contraintes qui régissent notre vie.

Et peut-être aussi d'y trouver les clés
d'une plus grande liberté...



Tabous et interdits

*Pour mes enfants,
Lou-Salomé et Lancelot,
car connaître le sens des interdits
leur permettra de vivre libres.*

Du même auteur

Dico des signes et symboles religieux
ACTES SUD JUNIOR

Dieu et l'entreprise, comprendre et gérer
la diversité des cultures religieuses
L'ORGANISATION

Signes et symboles religieux – origines et sens
La Prophétesse oubliée
Etemenanki, le secret de la tour de Babel
FLAMMARION

Flavius Josèphe,
un juif dans l'Empire romain
PRESSES DE LA RENAISSANCE

Éditorial :
Isabelle Péhourticq

Direction artistique :
Guillaume Berga

Maquette :
Amandine Chambosse

© Actes Sud, 2007
ISBN 978-2-330-01115-4

*Loi 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse*

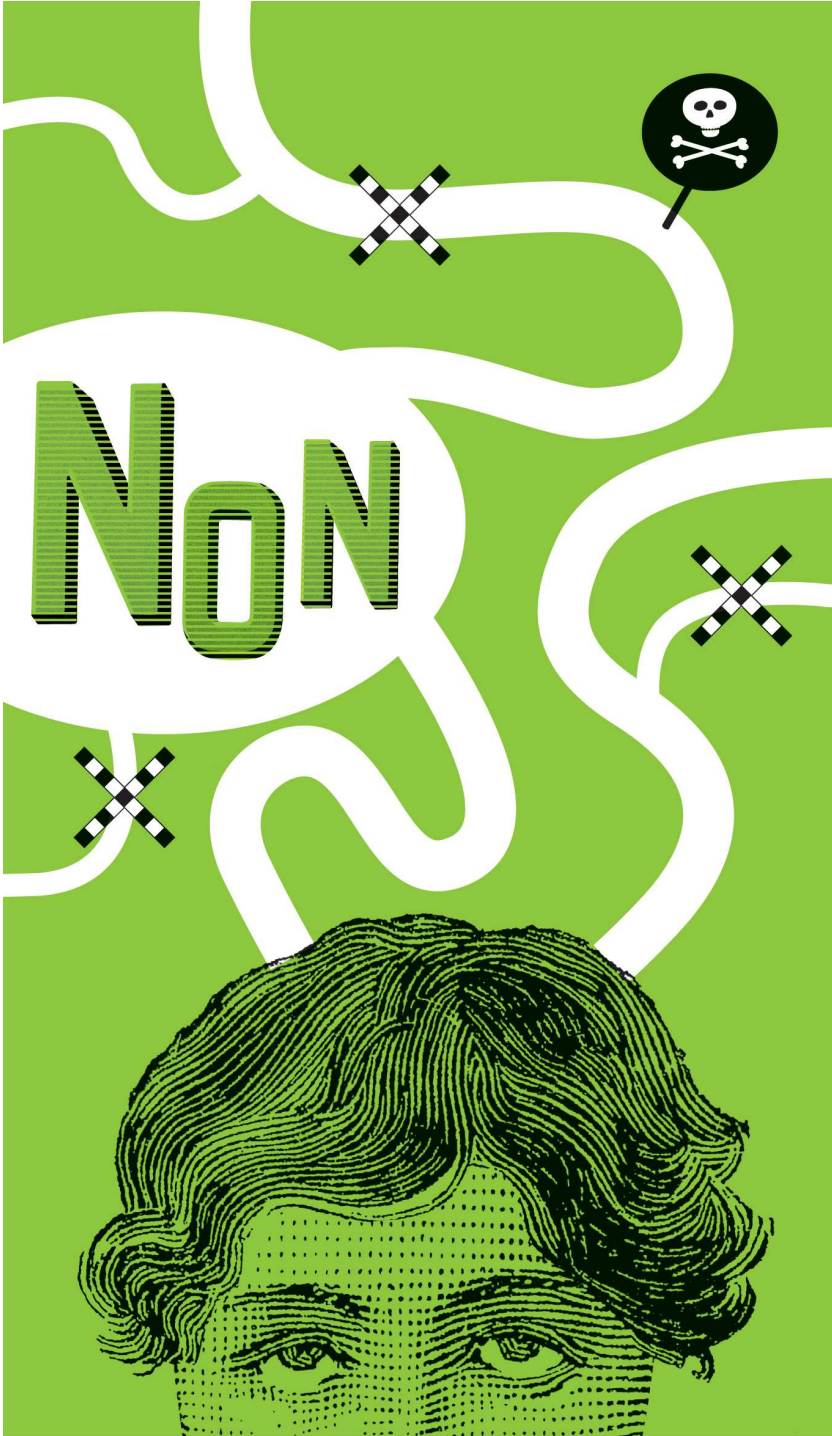
PATRICK BANON

Tabous et interdits

Illustrations de
SABINE ALLARD



ACTES SUD JUNIOR



Sans tabous... pas de liberté !

“Ne fais pas ci ! Ne fais pas ça !”
Toute notre vie, nous subissons
des interdictions : “Ne touche
pas à l’eau bouillante ! Ne mets
pas ta main dans le feu !
Ne mets pas tes doigts dans
la prise !” Dès notre plus tendre
enfance, notre vie est balisée
d’interdits destinés, pour la
plupart, à nous sauver la vie.

Plus on grandit, plus les
interdits deviennent virulents :
“Tu n’insulteras pas tes parents !
Tu ne te marieras pas avec
ta sœur ou ta mère, ton frère
ou ton père ! Tu ne voleras pas !
Tu ne consommeras pas de
chair humaine ! Tu ne feras pas
couler le sang, ni le tien ni celui
d’autrui !” Et surtout : “Tu ne
tuera pas !” Ces préceptes sont
de véritables tabous dont la
transgression* crée remords,
culpabilité et la crainte d’un
inévitabile châtement.

Pourrions-nous vivre dans
un monde sans interdits ?
Un monde où tout serait
permis parce que rien
ne serait tabou ? “Il est interdit
d’interdire !” ont rêvé certains.
Mais une société peut-elle être
libre sans interdits ?

UN CODE MORAL OU UNE ASSURANCE VIE ?

Les tabous forment un code
de contraintes qui, en nous
dictant une attitude, nous
protègent de nous-mêmes
dans l’intérêt du plus grand
nombre. Sigmund Freud,
le père de la psychanalyse,
voyait dans les tabous une
prohibition très ancienne
dirigée contre les désirs
les plus intenses de l’homme.
En fait, les tabous ne sont pas
nés du désir d’améliorer
la morale humaine, mais ont

* Les mots suivis d’une astérisque sont expliqués p. 84 et suivantes.

plutôt été suscités par des peurs incontrôlées, par la crainte des clans primitifs de disparaître, de ne pas avoir de descendance, la peur de la maladie et de la mort, d'être dévoré par des animaux sauvages ou d'être foudroyé par un éclair...

Il ne faut pas voir dans les tabous un code d'éthique* originel, ou l'expression d'une morale supérieure qui tracerait la frontière entre l'homme et l'animal. C'est tout le contraire. L'origine des tabous est d'abord la crainte du danger : une série d'interdits qui empêchent l'homme d'accomplir des actes contraires à sa survie et à celle de son clan.

La loi du tabou ne prescrit jamais l'action mais l'interdiction d'agir.



Qu'est-ce qu'un tabou ?

C'est un interdit non motivé, ni expliqué ni explicable, ni négociable, ni discutable.

"Tu ne tueras pas ; tu ne commettras pas d'inceste ; tu ne consommeras pas de tel fruit ou animal", sont des tabous dont la transgression mène inévitablement à la maladie ou la mort. C'est une loi silencieuse qui, à l'origine, n'est pas imposée par un homme, un roi, ou même un dieu ; une interdiction anonyme qui a pour objectif de sauver l'homme des périls qu'il ignore. Ensuite, le tabou est imposé par des rois et des prêtres, puis repris par des religions de tous les continents.

Il existe une différence fondamentale entre les tabous et les interdits qui organisent notre société. L'interdit émane d'une organisation sociale ; c'est une décision humaine qui peut être discutée. Briser un simple interdit ne remet pas en cause l'équilibre du clan, et son transgresseur ne sera que le responsable individuel de son acte, puni par le bannissement, l'exclusion sociale, ou l'emprisonnement ; violer un tabou, au contraire,



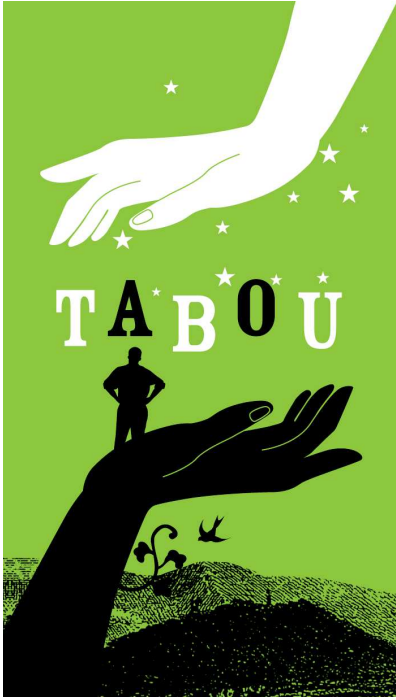
met en danger le clan tout entier. C'est pour purifier le groupe, la tribu ou le peuple que le transgresseur doit être châtié.

LA LAPIDATION, UN CHÂTIMENT COLLECTIF ANCESTRAL

La sanction est le plus souvent appliquée de façon collective, afin de laver le groupe tout entier de la faute d'un seul. La lapidation est une forme archaïque d'exécution à coups de pierres. Au Far West eurent lieu de nombreux lynchages qui précédaient la pendaison. Aujourd'hui l'exécution du transgresseur prend souvent la forme du lynchage médiatique.

La société humaine s'est structurée autour de lois morales, religieuses et politiques, organisées aujourd'hui par des codes civil et pénal. Mais ce sont bien les tabous qui ont édifié les fondations de notre société.

D'où viennent-ils ? Pourquoi et comment se sont-ils formés ? Il n'est pas un peuple, il n'est pas un continent où les tabous soient inconnus. Il n'est pas une religion qui n'en soit le reflet et pas un code pénal qui n'en soit aujourd'hui l'écho. Pour connaître le parcours extraordinaire de l'humanité, nous disposons de l'archéologie, de l'étude des textes anciens, des mythologies et des religions,



et celle, indispensable, des tabous. Ces interdits extrêmes restent bien vivants dans nos consciences, comme un lien indéfectible avec les hommes du passé.

Ils nous permettent de mieux comprendre les lois qui régissent aujourd'hui la vie en société.

En cherchant à en découvrir l'origine et les motivations, nous entrons dans les peurs ancestrales des hommes et dans les systèmes qu'ils ont forgés pour tenter de survivre aux puissances naturelles et surnaturelles du monde qui les entoure.

Quelles sont les caractéristiques d'un tabou ?

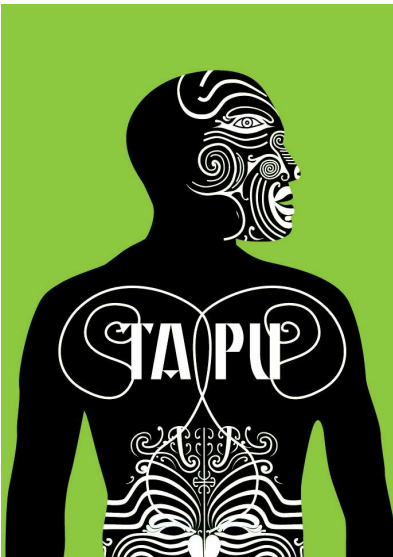
Avant tout, il s'agit d'une interdiction non écrite. Perpétuel ou momentané, il marque la séparation entre le sacré et le terrestre, la création d'un espace de contact avec l'invisible et un pacte entre l'homme et des puissances supérieures censées le protéger.

Le tabou, c'est le contraire du fait de respirer librement. L'interdit crée une inhibition* collective, car le châtement est terrifiant et inévitable. Le transgresseur perd la protection des divinités. Il entre dans un désordre mental, un chaos intérieur qui mènera à sa disparition. Celui qui a violé un tabou commet une infraction mortelle et devient donc tabou à son tour ; son exemple est dangereux pour le clan. Il pourrait inciter d'autres à suivre son exemple et à rompre l'organisation sociale du groupe.

Il attend donc sa mort à tout instant, au détour d'une maladie ou d'un accident. Son pied risque de trébucher et il tombera dans un ravin, sa lance lui échappera

des mains lors d'une chasse et il se retrouvera à la merci d'un ours, ou sa hache lui tranchera la main dans un instant d'inattention. Le transgresseur ne vit plus que la peur au ventre ; sa faute ne prendra fin qu'avec sa mort sociale, annonciatrice de sa mort physique.

Le tabou interdit d'accomplir certaines actions : manger la viande d'un animal particulier, toujours ou à une date particulière ; prononcer un mot ou un nom interdit, généralement celui d'une divinité ; avoir des contacts avec une personne ou un objet tabou ou *taboué* (rendu tabou), une idole* ou un ustensile destiné à l'accomplissement d'un sacrifice...



Des lieux aussi peuvent être tabous, comme la montagne où Moïse découvre le Buisson ardent, le Saint des Saints du temple de Jérusalem où seul le grand prêtre pouvait pénétrer, une fois par an, et y prononcer le nom secret de Dieu ; des personnes (roi, saint, prêtre, belle-mère ou femme venant d'accoucher) sont parfois considérées comme taboues. Mais le tabou le plus effrayant reste la mort, à commencer par le contact avec les cadavres.

D'OÙ VIENT LE MOT TABOU ?

Il n'existe pas de société qui ne soit soumise à la loi des tabous. Mais le terme "tabou", qui s'écrit aussi *tabu* ou *tapu* en Polynésie, désigne d'abord un système étonnamment sophistiqué d'interdits.

Ta signifie "marquer" et *pu* serait un adverbe marquant l'intensité. À l'origine simple rituel religieux, le système du tabou s'est étendu au fonctionnement global de la société polynésienne, l'organisant geste par geste, obligation par obligation. Toutes les actions de la vie publique ou de la vie privée, toutes les pensées, tous les mots et tous les actes étaient soumis au jugement divin, d'où cette importance infinie des tabous.



Si un homme envisageait de construire une pirogue, il devait, avant de commencer à abattre un arbre, présenter sa hache à sa divinité protectrice, et lui offrir le premier morceau d'écorce. Aux îles Marquises, les maisons étaient jadis *tabouées* contre l'eau. Pas une goutte d'eau ne devait être répandue dans la maison. Pas question de laver ou de verser de l'eau, pour éviter les noyades des pêcheurs et les dégâts provoqués par les pluies torrentielles saisonnières. Parfois, le tabou consistait à éteindre tous les feux sur l'île, ou à interdire aux gens de sortir de chez eux pendant la période réservée aux cérémonies du temple, ou encore à empêcher

tout bruit – on allait jusqu'à bander les yeux des poules et museler chiens et porcs. Les mères qui venaient d'accoucher et leur nouveau-né étaient considérés comme tabous.

Le mot "tabou" porte en lui une sorte de contradiction complémentaire. Trop pur ou trop impur pour être touché, l'objet ou la personne tabou est à la fois sacré et maudit, une double signification que nous retrouvons dans l'ensemble des tabous, chacun portant en lui son contraire. La transgression fait pleinement partie de la puissance du tabou.

DIX COMMANDEMENTS OU DIX TABOUS ?

Le Décalogue – dans la Bible, les dix commandements transmis à Moïse par Dieu – apparaît comme la mise par écrit de tabous oraux.

Il ne s'agit pas d'un code pénal, mais d'une liste d'interdits dont le châtement de la transgression ne peut être que la mort.

1/ **Tu n'auras pas d'autre dieu que moi.**

Cette injonction indique que cette divinité – qui se veut universelle – n'est pas la seule dans le monde. Elle renvoie au tabou : tu n'auras pas d'autre totem que celui de ta tribu.

2/ **Tu ne feras pas d'idoles.**

La fin de l'ère des totems est inscrite dans ce commandement. Les totems représentant des animaux et des hommes sont désormais interdits. Cette injonction mènera au tabou de l'image.

3/ **Tu ne prononceras pas mon nom en vain.**

Il est tabou d'utiliser le nom magique du dieu.

4/ **Souviens-toi du septième jour de la Création pour le sanctifier.**

Le tabou du 7^e jour est une forme de sacrifice d'une portion de temps à la divinité créatrice de la vie.

C'est l'équivalent du sacrifice d'un agneau ou de la consécration de la première récolte.

5/ **Honore ton père et ta mère.**

Il est interdit d'abandonner les personnes âgées quand elles sont trop faibles pour subvenir seules à leurs besoins.

6/ **Tu ne tueras pas.**

Verser le sang est tabou (interdiction du meurtre, mais aussi interdiction de relations sexuelles avec les femmes du clan).

7/ **Tu ne commettras pas d'adultère.**

Cet interdit correspond à l'ensemble des tabous sexuels. Ni inceste, ni pédophilie, ni relations sexuelles à l'intérieur du clan.

8/ **Tu ne voleras pas.**

Terre, habitation, vergers, champs sont déclarés tabous. Nul n'est autorisé à en prendre possession ou à en voler les fruits. La notion de propriété est donc sacralisée.

9/ **Tu ne déposeras pas de faux témoignage.**

Le tabou du mensonge illustre le pouvoir magique des mots.

10/ **Tu ne convoiteras pas ce qui appartient à ton prochain.**

Ce tabou interdit à la fois le viol, le vol et le pillage au sein du clan.



LE TABOU, À LA FOIS PUR ET IMPUR

Le système du tabou était connu des anciens Romains. Le latin *sacer*, qui correspond exactement au terme tabou, signifie à la fois sacré et maudit. Il s'agit d'une idée de retranchement, de séparation d'un être ou d'un objet de la vie commune. Les interdits deviennent alors l'expression et la concrétisation du retranchement.

L'idée de pureté se traduit par une véritable répugnance face au mélange. La plupart des interdits portent sur des interdictions de mélange : chez les Esquimaux, les peaux de morse, animal chassé en hiver, ne pouvaient toucher des peaux de renne, animal chassé en été. Leurs viandes ne pouvaient se trouver en contact, même dans l'estomac. Il existait un rituel de consommation dicté par un tabou d'intégrité que l'on retrouve aussi dans les textes bibliques à travers l'interdiction de consommer un chevreau avec le lait de sa mère. Le mélange crée une impureté porteuse de mort. Dans les langues primitives, le mot "purifier" veut aussi dire "guérir", "désensorceler".

À Madagascar, le terme *fady*, ou *faly*, correspondant au mot

"tabou", désigne ce qui est sacré, interdit et de mauvais augure, ce qui peut être dangereux ou provoquer une catastrophe.

Pour les peuples primitifs, la mort n'est pas inéluctable. Elle ne peut être que le résultat d'une faute et de la transgression d'un tabou.

Dans leur esprit, aucune mort n'est naturelle. Il s'agit forcément du résultat d'un châtement, d'une malédiction qui prend la forme d'une maladie ou d'une mort violente. La lèpre ou la peste n'étaient-elle pas dues, croyait-on, à la main de Dieu ? Et Adam et Ève, en mangeant le fruit de l'Arbre de la connaissance contre l'interdit divin, ne furent-ils pas condamnés à la mortalité ?

LES TABOUS SE TRANSFORMENT MAIS NE CHANGENT PAS

Ce ne sont pas les tabous qui manquent. À Rome, le prêtre suprême de Jupiter, gardien du feu sacré, était prisonnier d'un ensemble de tabous. Il ne pouvait pas porter de nœud à ses vêtements, n'était pas autorisé à monter ou à toucher un cheval. Il devait prendre garde à ne pas toucher un chien

ou une chèvre, ne pas marcher sur une vigne ni toucher un cadavre. Les tabous étaient si nombreux que ce poste trop contraignant fut même aboli pour un temps, avant d'être rétabli par Auguste.

En Nouvelle-Zélande, le sort du roi maori n'est pas plus enviable : lui qui ne peut toucher ses propres aliments, doit, les mains dans le dos, être nourri par ses sujets. L'empereur du Japon, le mikado, ne pouvait se déplacer que porté par ses serviteurs ; une fois sur son trône, il devait conserver des heures durant une immobilité totale qui garantissait à l'empire la paix et la tranquillité. Un seul mouvement de la tête et c'était l'annonce d'un tremblement de terre, d'une épidémie ou d'une inondation aux confins de son territoire. Comme tous les tabous, il représentait un rempart contre le chaos.



PRÉSERVER SES FORCES MAGIQUES

À Tahiti, les rois et les reines rendaient tabou le sol qu'ils foulaient. Une maison où les souverains avaient le malheur d'entrer était *tabouée* et leurs habitants obligés de l'abandonner. Un roi ne devait pas toucher terre, au risque d'anéantir les forces magiques accumulées en lui. Il devait être porté ou ne marcher que sur des tapis. Un tabou qu'on retrouve, inversé, dans le mythe d'Héraclès qui étrangle le géant Antée en le tenant au-dessus de la terre d'où il puise sa force légendaire.

On le retrouve également dans les pétales de roses lancés sur le chemin d'une personne "consacrée" afin qu'elle ne foule pas directement le sol, et, plus tard, dans les chaises à porteurs réservées aux seigneurs et aux notables. Ces rites, à la frontière de la tradition et de la superstition, ont en commun l'obligation de respecter les aspects des

tabous dans leurs moindres détails. Des règles de vie qui nous paraissent parfois ridicules, mais qui sont des moyens de maintenir les interdits garantissant la survie du clan, de la tribu, puis du peuple.

Comment sont nés ces tabous, d'où viennent-ils et que signifiaient-ils alors ? Tout a commencé avec les totems...

